

» re ; que cependant l'on ne pouvoit pas em-
 » pêcher les Négocians de s'assembler & de
 » concerter les mesures propres à les garantir
 » de la ruine qui les menace visiblement ; &
 » que pour empêcher cette ruine, l'Angleterre
 » devoit commencer par faire cesser les pira-
 » teries exercées par ses Vaisseaux sur les Bâti-
 » mens de la République. »

A quoi le Ministre Anglois répliqua, « qu'il
 » avoit ordre de la Cour d'entrer en négocia-
 » tion avec les Etats Généraux pour trouver
 » un moyen de redresser les griefs dont on se
 » plaignoit. » Il a demandé des Commissaires
 à cet effet. Mais peut on ne pas voir que cette
 démarche n'ait été inspirée par un Partisan de
 la Cour de *Londres*. L'effet qu'a produit celle
 des Négocians le manifeste.

Dans ces circonstances l'on parle encore
 d'augmentation de troupes & d'équipement de
 Vaisseaux de guerre ; mais on ne règle jusques
 ici absolument rien sur ces deux points. Ceux
 qui s'intéressent à les faire échoüer, ne se
 donnent pas peu de mouvemens pour y réus-
 sir. Il se présente pour la République un nou-
 vel incident. Il vient des Algériens. Leur Dey
 a refusé cette année les présens qu'on lui en-
 voye annuellement, prétendant d'avoir actuel-
 lement des canons, des poudres & autres mu-
 nitions de guerre. Le Capitaine de haut-bord,
 porteur de ces présens, les a dû déposer, sur
 le refus du Dey, chez le Consul Hollandois.
 Sur ce procédé des Algériens, il a été résolu
 après quelques délibérations, qu'au cas que le
 Dey persistât dans son refus & dans sa demande,
 on lui enverroit des bombes à bord d'une
 Escadre